

LES TRADUCTEURS, PASSEURS CULTURELS ENTRE LA FRANCE ET L'AUTRICHE

Irène Cagneau, Sylvie Grimm-Hamen et Marc Lacheny (éds.)
Frank & Timme, « Forum : Österreich », Berlin, 2020, 265 pages,
ISBN : 978-3-7329-0525-6

Karl ZIEGER¹

Le temps où les traductions ont été presque exclusivement évaluées sur la base de leurs aspects linguistiques et poétiques et jugées sur leur « qualité » est bel et bien révolu. Depuis une bonne vingtaine d'années, de nombreux travaux ont élargi la perspective et la « traductologie » s'est ouverte à des questions qui dépassent la stricte analyse linguistique. L'insistance, notamment de la part des comparatistes ainsi que des théoriciens du concept de « transfert culturel », sur l'importance des traductions pour les études de réception et la reconnaissance des traducteurs comme véritables agents des transferts culturels ont changé la donne. De cet esprit est né, en France, le désormais célèbre ouvrage en quatre volumes *Histoire des traductions en langue française* dirigé par Yves Chevrel et Jean-Yves Masson (éd. Verdier, 2012 à 2019), une somme considérable mettant en valeur tous les aspects de la traduction, prenant en compte tous les genres et tous les domaines des sciences humaines.

Malgré ces avancées importantes, les études de cas précis analysant l'ampleur du travail des traducteurs/trices ne sont pas encore si courantes. Le présent volume, *Les traducteurs, passeurs culturels entre la France et l'Autriche*, est de celles-là. Issu d'un colloque franco-autrichien tenu à l'Université de Lorraine (Metz) en octobre 2018, édité par Irène Cagneau, Sylvie Grimm-Hamen et Marc Lacheny, le volume comprend treize articles regroupés en trois sections qui couvrent une large palette de situations que l'on peut rencontrer quand on se penche sur le rôle des traducteurs/trices comme passeurs entre les cultures : « Portraits de traducteurs » (4 contributions), « Questions de réception » (6), « Approches, stratégies et choix traductologiques » (3). À noter que ce colloque et ce volume s'inscrivent dans un projet plus vaste concernant les échanges franco-autrichiens du milieu du XVIII^e siècle à nos jours (projet auquel, soit précisé par souci déontologique, l'auteur de ces lignes participe) et que les termes « Autriche » et « autrichien » ne se limitent pas à l'Autriche actuelle, mais sont compris dans une perspective historique prenant en compte les écrivains et créateurs germanophones issus de l'ancien Empire des Habsbourg, de ses

¹ Université de Lille, Unité de recherche ALITHILA, France, karl.zieger@univ-lille.fr

anciens « *Kronländer* », ce qui se justifie évidemment par leur large apport à la culture autrichienne, non seulement aux XVIII^e et XIX^e siècles, mais encore bien après la chute de l'Empire en 1918 et pendant tout l'entre-deux-guerres.

La valeur de ce volume réside incontestablement dans le fait de présenter et d'analyser une variété importante d'activités de traducteurs/trices et de leurs contributions respectives aux échanges culturels, allant des adaptations de comédies françaises pour les théâtres de la cour de Vienne dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (Norbert Bachleitner évoque les contraintes qu'eut à surmonter le traducteur-adaptateur Joseph Laudes) à la traduction-adaptation d'albums pour enfants au début du XXI^e siècle (présentée par Martina Mayer).

À défaut de pouvoir rendre ici compte de chacune des contributions, nous pouvons nous arrêter sur quelques « curiosités » et dégager quelques points communs qui peuvent d'ailleurs être généralisés au-delà du cas franco-autrichien.

Quelques-uns des articles ont pour objet des « grands noms » qui apparaissent inévitablement dans l'histoire des relations franco-autrichiennes : Offenbach, Freud, Kafka et Stefan Zweig y figurent naturellement. Ainsi Fanny Platelle analyse-t-elle les traductions des opérettes d'Offenbach par Carl Treumann et leur atteste – malgré les adaptations inévitables au public viennois – une certaine proximité avec l'original parisien, surtout en comparaison avec les « adaptations créatrices » effectuées par Johann Nestroy (p. 69). Audrey Giboux retrace les controverses autour des traductions françaises de l'œuvre de Freud qui opposent depuis des décennies traducteurs-philosophes, traducteurs-psychanalystes, « freudologues » (p. 129) et germanistes, ces derniers étant entrés assez tardivement dans la bataille ; Caroline Pernot se penche sur les choix ciblistes bien connus faits par Alexandre Vialatte pour ses traductions de Kafka et apporte, en complément aux explications habituelles (interférences entre l'œuvre de Kafka et celle de Vialatte ; rôle des interventions et du métadiscours de Max Brod), un éclairage nouveau en constatant, lettres à l'appui (p. 187 *sq.*), l'interaction entre le traducteur et la maison d'édition (Gallimard) qui, par ses exigences liées à des impératifs économiques, a visiblement encore renforcé la tendance cibliste de Vialatte. Aurélie Le Née confronte entre elles six des huit retraductions de la *Schachnovelle* de Zweig parues en France pendant la seule année 2013, quand l'œuvre de Zweig est tombée dans le domaine public, confirmant ainsi son statut de véritable bestseller (p. 245).

Dans le sillage de ces « grands noms », les cas de Leopold von Sacher-Masoch et de Leo Perutz interpellent dans la mesure où Sacher-Masoch a eu son heure de gloire pour des raisons pas toujours littéraires et où Perutz a acquis plus tardivement, seulement dans les années 1980, la réputation qu'il mérite. Ainsi Irène Cagneau décèle-t-elle trois phases dans la réception de l'œuvre de Sacher-Masoch en France : une première, couvrant le dernier quart du XIX^e siècle, marquée par de nombreuses traductions et un succès indéniable dû à un réseau d'« importateurs » bien établi, à un certain exotisme qui se

dégage du monde galicien de l'écrivain et sans doute aussi à sa francophilie évidente ; cette phase est rapidement éclipsée, à partir du tournant du siècle, par ses écrits plus « sulfureux » et la diffusion de la notion de « masochisme », créée par le psychiatre Richard von Krafft-Ebing, qui suscitent une « nébuleuse » (p. 104), une série de publications à caractère érotique destinées à un public « spécialisé » et qui ont réduit abusivement la réputation de l'auteur (voyant en lui uniquement un pervers sexuel). Il fallut ensuite attendre les années 1960, de nouvelles éditions des *Contes et romans* et des travaux universitaires (notamment de Gilles Deleuze) pour arriver à une réévaluation de son œuvre. En suivant ce parcours, Irène Cagneau insiste sur les concessions faites par l'auteur en vue d'une publication en France, sur le tri fait à chaque étape par les traducteurs-intermédiaires et sur les différents réseaux.

Dans cette même perspective, Évelyne Jacquelin exhume les premières traductions et premiers traducteurs de Leo Perutz, en montrant que sa découverte est indirectement liée au théâtre et au cinéma, puis explique sa reconnaissance tardive, à partir des années 1980, par des stratégies éditoriales liées à la « mode » fantastique d'une part et à l'intérêt considérable suscité par la grande exposition *Vienne, Naissance d'un siècle, 1880-1938* au Centre Pompidou en 1986 pour toutes les créations autrichiennes / viennoises, d'autre part (p. 166).

Le cas de Perutz, comme d'autres, révèle aussi l'intérêt (et l'importance) des « circuits semi-privés » et des contacts personnels, même si la grande machinerie éditoriale met parfois du temps à réagir.

On connaît les difficultés et les spécificités liées à la traduction de la poésie. À travers l'exemple de deux situations différentes, celle de Friederike Mayröcker, une auteure née en 1924 qui fait partie du canon de la littérature autrichienne et qui est éditée par la célèbre maison Suhrkamp et a trouvé un éditeur indépendant en France, et celle de Margret Kreidl, plus jeune, née en 1964, moins connue dans son propre champ culturel et qui doit sa présence en France à des poètes et traducteurs/trices encore en quête d'un ou de plusieurs éditeurs, Lucie Taïeb, elle-même traductrice et universitaire, analyse l'implication des traducteurs/trices dans le processus de réception et dans l'implantation de ces auteures dans le champ littéraire français, révélant l'importance des relations interpersonnelles. Le lecteur appréciera à ce propos la publication de « notes inédites » de M. Kreidl qui permettent de saisir le processus de pénétration dans une culture étrangère du point de vue de l'auteure et de comprendre l'importance que cette expérience revêt pour sa propre création, le rôle des rencontres cosmopolites, etc. (p. 208 *sq.*).

Les choix traductologiques se révèlent particulièrement importants dans des cas tels que celui de la poésie « concrète » d'Ernst Jandl non seulement parce qu'il s'agit de poésie, mais aussi parce que la principale caractéristique de l'auteur est son travail sur la langue, le jeu avec la langue et sa sonorité. Les explications éclairantes fournies par Elisabeth Kargl au sujet des différentes tentatives de traduire Jandl en français font penser que, dans ce domaine, la

« récréation-transposition » (p. 228) basée sur l'interprétation et une approche créatrice semble davantage acceptable que dans la prose narrative.

Quand on pense à des traductions dans l'autre sens, du français (voire de toute autre langue) vers l'allemand, se pose, en fait, aussi la question du standard de la langue cible : s'agit-il de « l'allemand standard allemand » ou de « l'allemand standard autrichien » (comprenant des austriacismes), un standard parfaitement reconnu comme tel et à ne pas confondre avec les nombreux dialectes pratiqués en Autriche ? Martina Mayer révèle à ce propos une expérience originale relevant de la littérature pour enfants : elle analyse la traduction-adaptation de la série *Les P'tites poules* de Christian Jolibois et Christian Heinrich (Pocket jeunesse à partir de 2000, une série de quinze albums vendus en France à plus de trois millions d'exemplaires et traduite en dix-huit langues) par le trio Christian Suppan, Martine Ebmer et Heike Kriston. Pensant à l'importance, pour les jeunes enfants, de lire dans la langue qu'ils entendent quotidiennement, ce trio a pris le parti de prendre en compte d'abord le public d'enfants autrichiens et, donc, de traduire de façon interlinguale le texte français dans un allemand correspondant au standard autrichien, puis, dans un second temps seulement, de procéder à une traduction intralinguale dans un allemand standard pour le reste du marché allemand – expérience culturellement et linguistiquement extrêmement riche, comme le montrent les exemples cités par Martina Mayer, mais qui s'est soldée par un échec commercial (notamment en Allemagne, alors que le standard linguistique en vigueur a été parfaitement respecté).

D'autres figures de traducteurs/trices et d'autres situations seraient à relever dans ce volume : le travail de médiateur assuré par Xavier Marmier (1808-1892) présenté par Eric Leroy du Cardonnoy, l'activité brève mais importante (traductions de Maeterlinck, Rimbaud, Villon) de Karl Klammer (= K.L. Ammer) analysé par Wolfgang Pöckl ou encore la « salonnière » Caroline Pichler, dont l'œuvre a connu une réception importante en France dans les années 1820, comme l'explique Sylvie Le Moël.

Au total, les articles de ce volume sont le résultat d'un véritable travail archéologique, dans la mesure où ils dégagent les traces des premières traductions, l'évolution de celles-ci au fil du temps, l'image d'un auteur et ses modifications dues aux traductions successives, ainsi que le rôle des traducteurs/trices pour l'accueil et la place qui sont réservés à l'écrivain étranger / à l'œuvre étrangère dans le champ de la culture d'accueil. Ces contributions révèlent les choix imposés à pratiquement tous les traducteurs/trices par le contexte historique, social, moral et culturel. Le présent volume permet ainsi de se rendre compte de la variété des situations dans lesquelles le travail des traducteurs/trices va bien au-delà de la « simple » traduction pour devenir, par exemple grâce aux paratextes, un élément essentiel de la réception, au point d'influencer considérablement l'image des écrivains traduits, voire de contribuer à des transferts culturels. Chacune des contributions est très bien documentée et propose, à la fin, une bibliographie

spécifique qui permet aux lecteurs intéressés d'aller plus loin dans la recherche. Ce volume rappelle ainsi que pour toute traduction, si l'on veut bien comprendre les choix traductologiques et les évaluer correctement, une reconnaissance du contexte historique, culturel, social et, bien entendu, éditorial est indispensable... un constat qui peut paraître banal, mais qui ne va toujours pas de soi et nécessite un constant rappel.